



Volume 54, numéro 3, octobre 1998

De la libération. Philosophies et théologies de la libération

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401190ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401190ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barry, C. (1998). Compte rendu de [GILBERT DE HOYLAND, *Lettres, traités et sermon*]. *Laval théologique et philosophique*, 54(3), 617–618.
<https://doi.org/10.7202/401190ar>

qui désire se pencher sur la critique et la genèse des principaux thèmes de la pensée kierkegaardienne.

Charles LE BLANC
Université Laval, Québec

GILBERT DE HOYLAND, **Lettres, traités et sermon**. Introduction, traduction et notes par Pierre-Yves Émery, frère de Taizé. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux », 9, *Série 3*), 1996, 150 pages.

Parallèlement aux *Sermons sur le Cantique* — son œuvre majeure — Gilbert de Hoyland a laissé quatre lettres, sept traités et un sermon, en partie inachevé, qui sont conservés dans deux manuscrits d'Oxford datant du XIII^e siècle, le MS Bodley 24 et le MS Rawlison G 14. La traduction française qui en est aujourd'hui présentée par la collection « Pain de Cîteaux » a été réalisée d'après ces deux sources sur lesquelles reposera aussi l'édition critique qui doit paraître dans le *Corpus christianorum*. Ce texte critique apporte quelques modifications à celui que Migne avait édité (P. L. 184, col. 251-298), les divergences étant chaque fois précisées en notes.

Deux des quatre lettres (*Lettre 2* et *Lettre 3*) contiennent un éloge de la vie contemplative axée sur le silence et la simplicité, la seule voie qui conduit à Dieu directement (*Lettre 2*, chap. 4, p. 25). Gilbert y développe un véritable enseignement eschatologique, dans lequel il ne ménage pas ses mises en garde contre les « charmes pernicious de ce monde, où l'on se trouve précipité par l'ardeur de son empressement, au point de tourner vers le Seigneur son dos et non son visage » (*Lettre 2*, chap. 5, p. 26). L'un de ces charmes, le savoir profane, peut représenter un obstacle à la connaissance spirituelle pour qui ne sait pas en user adéquatement. Tout au contraire, celui qui y prend appui et le dépasse accède à la lumière divine. Ce cheminement monastique consiste en un voyage intérieur où se succèdent des transformations que Gilbert compare aux divers campements d'Abraham sur la terre de Canaan (*Lettre 3*, chap. 6, p. 36-37). Les deux autres lettres traduisent les sentiments personnels de Gilbert face à des gens qui sollicitent avec trop d'insistance son amitié (*Lettre 1*) ou son appui (*Lettre 4*).

Les *Traité*s montrent presque tous des liens évidents avec les *Sermons sur le Cantique*, puisqu'ils se réfèrent souvent à des passages du *Cantique des cantiques*. On y retrouve le thème central de l'enseignement eschatologique de Gilbert : l'éloge de la contemplation comme moyen de se trouver dans le Christ. Cette quête se situe à la charnière du présent de l'être humain et de l'avenir de Dieu, des réalités créées et de la vérité divine. Par ailleurs, le *Traité 7* tranche nettement sur les autres, car il s'agit d'une lettre à Roger de Byland, un ami personnel que Gilbert voulait persuader de conserver la direction de son abbaye. Quant à l'unique sermon qui nous est parvenu, il est resté à l'état schématique car seul son premier paragraphe a une forme complètement rédigée, le second ayant probablement été développé oralement. Gilbert y aborde le thème de la parole à partir de la parabole du semeur, examinant ce qui fait obstacle à l'accueil de cette parole.

Suivant la formule habituelle de la collection « Pain de Cîteaux », l'introduction du volume situe globalement l'œuvre et sa tradition manuscrite, mais sans préciser l'identité de l'auteur. Il aurait été souhaitable, avant d'aborder ses écrits, de nous faire mieux connaître Gilbert de Hoyland lui-même, ou, à tout le moins, de renvoyer à l'introduction des *Sermons sur le Cantique* parus dans la même collection (*Série 3*, 6 et 7) pour y trouver les informations pertinentes. Par contre, les synthèses qui précèdent chacun des textes sont rédigées avec beaucoup de soin, donnant ainsi une juste appréciation de son contenu et de son style avant d'en aborder la lecture. Les notes qui accompagnent la traduction française sont particulièrement dignes de mention, car elles fournissent

d'abondantes références scripturaires (qui sont en outre regroupées à la fin du volume dans un index biblique), viennent à l'occasion préciser l'emploi d'un mot latin ou encore soulever certaines questions qui se posent à la lecture du texte. On ne saurait trop encourager les lecteurs et les lectrices à ne pas les escamoter.

Catherine BARRY
Université Laval, Québec

Charles DUMONT, **Une éducation du cœur. La spiritualité de saint Bernard et de saint Ælred.**

Préface par Yvon Moreau, introduction par Élisabeth Connor, o.c.s.o. Oka, Abbaye cistercienne Notre-Dame-du-Lac (coll. « Pain de Cîteaux », 10, *Série 3*), 1996, 433 pages.

Cette récente contribution à la collection « Pain de Cîteaux » rassemble dix-neuf écrits que le Père Charles Dumont avait consacrés à Bernard de Clairvaux et à Ælred de Rievaulx, deux moines du XII^e siècle dont l'enseignement spirituel forme une continuité. Comme l'auteur n'avait cessé d'approfondir cet héritage depuis les débuts de sa vie monastique, on trouve dans cette collection des articles dont la rédaction s'étale sur une quarantaine d'années. Ils ont cependant tous la même ligne directrice, celle de l'éducation cistercienne qui conduit le moine à « l'art spirituel » (introduction, p. 10). Cette éducation consiste à retrouver, par l'apprentissage de l'amour, l'affinité existentielle qui unit l'être humain à Dieu, d'où le titre du présent volume « Une éducation du cœur ».

L'essentiel du recueil porte sur la communauté cistercienne comme école de vie chrétienne. À cet égard, c'est dans l'enseignement d'Ælred que l'on trouve le plus d'informations spécifiques sur la vie cénobitique contemplative (voir chap. XII à XVI), parce que ce dernier avait eu, davantage que Bernard, le soin de créer et d'animer une telle communauté. Deux des six articles portant sur ce thème traitent plus particulièrement de l'amitié, un sentiment qu'Ælred considérait comme une véritable vertu monastique par laquelle deux êtres « s'unissent en s'éprouvant conformes » (introduction, p. 16-17). Il ne s'agit donc pas d'un ouvrage consacré à la théologie systématique, mais plutôt d'une réflexion fondée sur l'expérience, c'est-à-dire sur la somme « des connaissances acquises dans le vécu » (introduction, p. 11), ces connaissances étant ensuite transposées dans un agir évangélique. Sans chercher à démontrer systématiquement l'actualité de cette spiritualité médiévale qui rejoint toutes les grandes questions touchant à l'existence humaine, le Père Dumont établit des rapprochements entre l'enseignement cistercien et la réflexion des philosophes contemporains, n'hésitant pas à affirmer que « la lecture du passé au présent est stimulante pour la vie même de l'esprit » (p. 136).

L'auteur rappelle aussi que l'enseignement de saint Bernard et de saint Ælred repose principalement sur le thème de l'Incarnation, puisque c'est par là que se traduit l'amour de Dieu pour ses créatures. Dans ce mystère se rencontrent en effet la nature humaine et la nature divine, le Christ ayant lui-même assumé la condition des êtres humains pour les sauver. À leur tour, les êtres humains doivent s'unir à la volonté divine, être investis totalement par elle pour devenir avec Dieu un seul esprit.

Un autre thème important de la spiritualité des deux moines cisterciens qui est mis en valeur par le Père Dumont, c'est celui des exercices spirituels et corporels, les observances et la contemplation étant des fruits d'égale valeur, qui se nourrissent réciproquement par la grâce divine (voir chap. III, p. 72). Chez Bernard de Clairvaux en particulier, l'unité de la contemplation et de l'action se comprend aussi comme une unité du temps et de l'éternité.